

Duo baroque

Francine Gagnon

Volume 39, numéro 4 (232), août 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, F. (1997). Duo baroque. *Liberté*, 39(4), 134–137.

Essai

FRANCINE GAGNON

DUO BAROQUE

Deux livres ont été publiés récemment chez Liber, avec des titres qui s'interpellent: ce sont *Dialogues en ruines* ainsi que *Dépouilles*. Ils mettent en scène deux philosophes* aux prises avec les mots, les territoires, les amours, bref, deux parcours pour le moins singuliers, entrecroisés dans des destins multiples, assurément laissant un paysage percer les brumes et les nues.

Lui: Un être lunaire, un pierrot allumé, la belle tête de Papineau. Il s'en est allé comme une comète rejoindre une matière qu'il avait à foison palpée, sondée, dévorée.

L'Autre: Plus familier avec la contorsion, il a secoué la mue de la dépouille, un sélénite aussi mais davantage spécialiste des cratères, préférant aux escapades ruineuses l'arpentage des enclaves.

Lui: Un bellâtre dont la moue volontiers délabrée semblait par ailleurs étudiée, une astuce séductrice ô combien exquise. Un charmeur capable de tous les cynismes, lancés à brûle-pourpoint comme admirablement

* Il serait plus approprié de parler de trois philosophes puisque *Dialogues en ruine* est l'œuvre de Laurent-Michel Vacher, qui a consacré un livre à la figure attachante de son ami Jean Papineau, décédé. L'ouvrage prend la forme d'un dialogue entre Lui et l'Autre, forme que nous avons reprise afin de simuler une conversation entre cet ami inoubliable et Robert Hébert, auteur de *Dépouilles*.

ciblés. Un Socrate des temps modernes avec pour compagnon un écrivain, son doublet, comme de raison.

L'Autre: Un être blessé par une réception qui n'a pas eu lieu, plongé d'ores et déjà dans un nouveau monde qui n'enregistre qu'à moitié les lieux de mémoire. L'espace occupé à refaire le temps n'arrive plus à trouver un écho dans sa propre savane. Dérisions au rendez-vous.

Lui: Autrement, sur le registre du navigateur, déplore les manques et les balbutiements de la tribu locale qu'est le pays sur le golfe, le plus souvent d'ailleurs en porte à faux par rapport à l'Autre, européen ou à tout le moins cosmopolite, celui qui gesticule au moyen d'une parole fluide. Verbe flamboyant rencontre tare continentale. Combat inégal!

L'Autre: Dénonce par ailleurs les parisianismes et l'exotisme qui enchantent mais surtout ensorcellent! À l'instar de Thoreau, d'Emerson et d'autres coureurs de mots ensauvagés, il proclame la *self-reliance* plutôt que le ton emprunté.

Lui: Fin connaisseur des choses belles, traducteur à ses heures, vagabond, il habite les chairs du temps. De toutes les aventures, il sera tour à tour le flâneur et le raseur.

L'Autre: Loin de tous les salons mondains, il continue comme la taupe à découper et à décaper une réalité friable. Il constate comme une chance le pont qui nous lie à deux cultures savantes mais déplore du même souffle l'effet pervers qui l'accompagne, à savoir l'épuisement à habiter autant d'arrière-mondes. Après un bref séjour près de la rivière Noire, il commence à parler de lui. Balbutier serait un terme plus juste et ce, à doses minimales. Cryptogrammes et secrets d'état sont ses fils, ses trames, ses drames.

Lui: Dorénavant, on est réduit à parler d'un feu, des cendres lumineuses, d'un impossible oubli. En trahissant forcément, réminiscences obligent. Nous savons grâce à la plume de son ami qu'il aimait la mer. Et tout ce qui reste

paradoxal, les vagues étant propices au décentrement, à la haute voltige. C'est pourquoi la sclérose institutionnelle pour qui la redite béate est le seul mode de fonctionnement autorisé l'a-t-elle toujours agacé au plus haut point, un ressac dans lequel bien des rêves ont trouvé leur point de chute. Tout comme l'Autre, d'ailleurs, qui n'a jamais cessé de réclamer une pensée libre, et non pas des commentaires qui s'entortillent dans de vieux habits arrimés aux modes de l'heure, travestissant à qui mieux mieux le péril en la demeure.

Lui et l'Autre: Éprouvent un ravissement à contempler les nuages. C'est ici que je les devine, poursuivant des masses en déplacement, arpentant et naviguant à travers la grande largesse aérienne, moment où l'ombre et la lumière s'irisent. Si la culture est l'art de la sépulture, ils sont des artistes qui interprètent le temps dans ses interstices comme dans ses transfigurations.

Les nuages sont justement le témoin de cette filature, une façon de se laisser couler avec les ciels vénitiens, de sombrer avec les ciels orageux, de se perdre avec les ciels de lit, de courir avec les ciels pommelés, de chercher la trouée sous les ciels moutonnés.

L'Autre a signé un almanach qu'il appelle ses *dépouilles*. Lui est devenu un linceul qu'un nuage gris a sans doute enveloppé et scellé dans sa coupole d'azur. Il faut cependant l'imaginer tintinnabulant dans quelques sphères voluptueuses, dans les limbes sans doute. Ou peut-être encore devise-t-il sur la météorologie qui préoccupe ceux qui n'ont pas ou plus de temps à perdre. L'Autre a également dirigé les enfants pour qu'ils puissent battre leur propre tambour. La pédagogie à aire libre les amène à déposer les masques devant leur propre hébétude. En sus du sépulcre des dogmes, ils opposent une perspective sensible qui a captivé des cohortes d'étudiants pour qui s'étonner a pu signifier autre chose que céder aux charmes de la rhétorique ou du sentimentalisme.

Je ne sais rien au fond ni de Lui ni de L'Autre. Sauf qu'ils sont et furent l'objet d'une multitude de rêveries, elles-mêmes prolongées de mille fantaisies. Et devant la rareté des ombres dansantes et surtout pour chasser une époque chargée de rodomontades et autres fanfaronnades, il m'a semblé que cette anamnèse pourrait à tout le moins suggérer une lecture, faire deviner une fugacité pleine de sens et dense comme ces nuages qui ont le mérite de ne pas s'arrêter à mi-chemin entre soi et les autres.

«Nuages... Ils passent encore, certains sont énormes (...) d'autres sont d'une taille incertaine, il s'agit peut-être de deux nuages réunis, ou d'un seul qui va se séparer en deux... d'autres encore, tout petits, semblent être les jouets de choses puissantes, balles irrégulières de quelque jeu absurde, tout amassées d'un seul côté, esseulées et froides.» (*Nuages, Le livre de l'intranquillité*, Fernando Pessoa, sous le pseudonyme de Bernardo Soares)